

HOMELIE DU 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT

(Is 35, 1-6a. 10 ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11)

*

« Fortifiez les mains fatiguées, affermissiez les genoux chancelants ». Frères & sœurs,

Le 3^{ème} dimanche de l'Avent est désigné par le début de son chant d'entrée : « *Gaudete* », « Réjouissez-vous dans le Seigneur ».

À l'approche de Noël on attend certes la venue du Seigneur, mais cette annonce anticipe déjà sur la présence du Fils de Dieu. Cette année, c'est surtout le prophète Isaïe qui donne le ton de cette joie.

Son poème est un oracle de consolation prononcé par un de ses continuateurs, après les premiers retours d'exil des Juifs de Babylone à Jérusalem. Le désert syrien, se met à fleurir sous les pas des rapatriés. Eux-mêmes reprennent courage devant ce long itinéraire, et leur démarche se fortifie, pour qu'ils puissent faire revivre Jérusalem. Diverses infirmités lourdes sont guéries, dont on retrouve d'autres exemples chez le prophète, au sens propre ou comme un symbole de l'incrédulité, de la lenteur à croire au message d'espérance que celui-ci adresse aux exilés dans le pays païen/ de Babylone (Is 42, 18-20).

Ici, la joie déborde sur les visages, « douleur et plainte s'enfuient ». C'est une vision d'espérance, paradisiaque, qui idéalise le retour sur la terre natale, tandis que les livres d'Esdras et de Néhémie soulignent combien ce retour réel a été difficile.

Ailleurs, un chapitre d'Isaïe étendra à tous les peuples ce bonheur promis, comme un repas de fête (25, 6-8) où Dieu essuiera les larmes de tous les visages. L'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 4) appliquera ces versets à la fin des temps.

Ici, ces guérisons procurent joie et allégresse, tandis que douleur, chagrin et plaintes disparaissent.

*

L'Évangile selon Matthieu mêle à la joie des guérisons des perspectives plus austères sur Jean-Baptiste et son rapport à Jésus.

Au deuxième dimanche de l'Avent, l'évangéliste présentait Jean comme le prophète qui prêchait la pénitence, pour préparer la venue du Royaume de Dieu. La cognée était à la racine de l'arbre, il fallait d'urgence porter un bon fruit, car Celui qu'a annoncé Jean baptiserait dans l'Esprit Saint et le feu du jugement.

Aujourd'hui, Jean est le prophète persécuté ; car il s'est opposé au mariage d'Hérode Antipas avec sa nièce Hérodiade, située par rapport à lui à un degré de consanguinité interdit par la Loi. Jean a donc rempli son rôle prophétique de dénoncer le mal, il a annoncé la venue de l'Envoyé de Dieu, qui jugerait avec autorité. Mais d'après les rumeurs qui le rejoignent dans sa prison, il se demande si Jésus est bien celui qu'il avait annoncé. Jésus répond en énumérant ses actes de bienfaisance : selon les promesses d'Isaïe, il annonce la Bonne nouvelle aux pauvres, il guérit, il purifie qui en a besoin, ce qui l'autorise à exiger la foi. Il ressuscite les morts, comme avaient fait Élie et Élisée.

En réponse, Jésus interroge sur Jean : qui est-il ? Un homme austère, un ascète exempt de toute compromission avec les pouvoirs en place, donc un prophète authentique, qui parle au nom de Dieu. Il est vraiment l'ange, l'envoyé annoncé par le prophète Malachie, qui prépare le chemin du Messie.

Puis bientôt, Jésus lui aussi sera arrêté et exécuté, précédé par Jean-Baptiste aussi sur cette issue, qui authentifie la mission prophétique, puisque le prophète va toujours à contre-courant des opinions des hommes.

*

L'épître de saint Jacques nous transporte après la résurrection de Jésus. Dieu œuvre dans le temps, il doit venir, juger tous les hommes, récompenser ceux qui ont porté du fruit, fécondant le travail du cultivateur.

Écrivant pour un milieu proche du judaïsme, Jacques annonce, comme les prophètes, le Jour du Seigneur, où Dieu jugera, plutôt que le retour du Christ glorifié. Ce jour peut tarder à venir, il convient donc de l'attendre, imitant la patience du cultivateur qui prépare l'apparition des fruits.

Le jugement est proche, le Juge est aux portes, même s'il tarde à se révéler. Les prophètes ont attendu, gardé l'espérance ; Job a tenu dans l'épreuve. Attente du Christ ou attente de Dieu, elle invite à la patience et à la confiance, sans nous plaindre les uns des autres, car Dieu nous jugera tous.

*

Jean-Baptiste est dérouté par la miséricorde de Jésus, qui vient sauver plutôt que punir ; Jésus explique le sens de son action et rend hommage à la fidélité de Jean ; saint Jacques exhorte à la patience, à la miséricorde et à la prière. Notre dimanche de la joie, cette année, est donc illuminé par les guérisons qu'annonçait Isaïe et qu'accomplit Jésus, transfigurant le jugement annoncé par Jean le prophète.

Accueillons donc avec foi les dons que nous apporte le Christ, montrons-nous ses disciples en imitant sa générosité, et marchons sur les traces de la foi et de la droiture de Jean. Attendons le Jour de Dieu, le jour de la manifestation du Christ, dans la lumière naissante de l'espérance. Amen.